



**HAL**  
open science

# Enrico Cernuschi : entre Italie et France, de la politique à l'économie

Gérald Arboit

► **To cite this version:**

Gérald Arboit. Enrico Cernuschi : entre Italie et France, de la politique à l'économie. 1996. hal-00825067

**HAL Id: hal-00825067**

**<https://hal.science/hal-00825067>**

Submitted on 22 May 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Enrico Cernuschi : entre Italie et France, de la politique à l'économie

Gérald ARBOIT  
Doctorant en Histoire contemporaine

Né à Milan le 19 février 1821, Enrico Cernuschi perdit son père alors qu'il avait 13 ans. Cinq ans plus tard, sa mère mourait. Orphelin, il fut confié à son oncle maternel qui, aisé, lui permit de suivre les cours de droit de l'université de Pavie. Diplômé le 13 décembre 1842, il s'inscrivit au barreau de Milan. Au cours de l'année 1843, il entama un voyage à travers l'Italie septentrionale, puis gagna Marseille, Paris, Londres, la Hollande et l'Allemagne. Le 26 avril 1846, il était de nouveau à Milan et devenait avocat près le Tribunal d'appel général.

## *Un nationaliste italien*

Comme une bonne partie de la jeunesse cultivée de Milan, Cernuschi fut séduit par les idées libérales et nationalistes. D'abord spectateur des conspirations lombardes de 1847 et du début 1848, il prit une part active aux événements du printemps des peuples. Entré le 20 mars au Conseil de guerre créé par Cattaneo, il fut nommé, dès le lendemain, au gouvernement provisoire de Milan. Rapidement isolé du fait de ses idées républicaines et autonomistes, il donna sa démission dès le 22 mars. Dès lors, il conduisit avec Cattaneo l'opposition au gouvernement, émanation de l'aristocratie conservatrice lombarde, favorable à l'annexion de la Lombardie aux Etats Sardes.

Au même moment, il faisait connaissance du patriote italien Giuseppe Mazzini. Après l'échec de sa tentative de renverser le gouvernement provisoire, il s'exila, en septembre, près de son mentor à Lugano. Il gagna ensuite Gènes, puis Florence et enfin, après la fuite du pape, Rome. Le 21 février 1849, il était élu député de l'assemblée constituante romaine. Il s'y fit remarquer par son opposition à la théorie mazzinienne de fusion de la république avec la Toscane. En avril, il s'opposa au débarquement des troupes d'Oudinot. Arrêté en juin, il fut traduit devant un conseil de guerre fin janvier 1850. Le 1<sup>er</sup> août, il était envoyé en résidence surveillée à Bourges.

En France, il développa ses critiques contre le formalisme mazzinien. Dans son livre *La federazione repubblicana*, il montra les similitudes entre les révolutions italienne et sociale française. Son intérêt pour la question italienne lui valut, au début des années soixante, d'être pris à parti par Cavour. L'unité de l'Italie, puis l'orientation politique de son gouvernement le décida. Son hostilité à la Triple Alliance et à Crispi le décida à intervenir directement. A partir de 1890, il finança la campagne de Cavallotti contre la Triplice et favorable au rapprochement avec la France. En vain...

## *Un opposant à Napoléon III*

Fin septembre 1850, Cernuschi avait gagné librement Paris. Le coup d'état de Louis-Napoléon

---

Sources : S. Cognetti di Martiis, *Economisti italiani contemporanei. Enrico Cernuschi* (Padoue, 1876) ; T. Martello, *Commemorazione di Enrico Cernuschi fatta alla Università di Bologna e nota sul 15 1/2 universale secondo la teorie del Cernuschi prima e dopo il 1876* (Bologne, 1897) ; G. Letti, « Enrico Cernuschi avanti il Consiglio di guerra francese di Roma (1850) » in *Nuova Rivista Storica*, 1930, vol. XIV, pp. 131-134 ; G. Letti, *Henri Cernuschi. Patriote, financier, philanthrope, apôtre du bimetallisme* (Paris, 1936) ; C. Vernizzi, « Cernuschi e Cavallotti (1890-1896) », in *Mazzini e i repubblicani italiani. Studi in onore di T. Grandi* (Turin, 1976), pp. 515-535 ; F. Della Peruta, *Dizionario biografico degli Italiani* (Rome, 1979), t. 23, pp. 781-788.

lui fit renoncer à la politique. Pour un temps seulement. L'Empire libéral le fera se ranger parmi les adversaires à l'Empereur et à son régime. En avril 1870, il combattit le plébiscite. La victoire de Napoléon III le contraignit à un exil volontaire. Réfugié à Genève, il rentra à Paris dès la nouvelle de la chute de l'Empire. Membre de la commission des subsistances de la Commune, il acquit la nationalité française le 31 janvier 1871. Dans *le Siècle*, journal dont il était actionnaire, il appelait à la réconciliation entre Paris et Versailles.

Bien qu'en désaccord avec les orientations radicale et socialiste de la Commune, il s'exila une nouvelle fois après la répression de M. Thiers. Visitant l'Angleterre, l'Amérique et surtout l'Asie, il amassa une importante collection d'objets chinois et japonais. De retour en 1873, il reprit son activisme politique. Toutefois, il renonçait au combat pour financer les candidats républicains- parlementaires. En 1873, il soutint Paul de Rémusat ; quatre ans plus tard, Anatole de La Forge. En 1889, il finança la campagne du candidat républicain opposé à Boulanger dans la Seine.

### *Un spéculateur à succès*

L'hostilité de Cernuschi à l'Empire lui permit de profiter au mieux de la formidable révolution économique de la période. En 1852, il trouvait un emploi au *Crédit mobilier*. Rapidement, son instinct financier et son sens du pratique lui offrirent une brillante carrière. En quelques années, il entra dans le conseil d'administration de la banque. Au début de l'année 1859, il quitta les frères Pereire pour se lancer dans le commerce de la viande, grâce à des capitaux venus d'Italie. Malgré un succès initial, il fit faillite trois ans plus tard. Renouant avec la finance, il mena, dans le climat spéculatif des dernières années du Second Empire, une série de fructueuses opérations bancaires et boursières. En 1869, il créa la *Banque de Paris*. En peu de temps, il devint l'un des hommes les plus riches de France.

La pratique de la finance n'éloigna pas Cernuschi de la réflexion sur l'économie. En 1865, il écrivait un traité consacré au *Mécanisme de l'échange*. Hostile à la circulation fiduciaire, il devint un fervent soutien du bimétallisme. En 1866, il publiait une charge *Contre le billet de banque. Déposition et notes*. Mais ce fut surtout après son périple asiatique, en 1873, qu'il se consacra à l'étude de la question monétaire. Notamment, il estima la stabilité du rapport or-argent à une parité de 15 ½.

Entre politique et économie, Cernuschi trouva son équilibre. Ne partageant pas les orientations de sa patrie maintenant unie, il ne pouvait se passer de ce ciel méditerranéen qui l'avait vu naître. Ses dernières années de sa vie se passèrent entre Paris et Menton. Ce fut dans cette dernière ville qu'il s'éteignit le 11 mai 1896.